

Fouilles récentes en Alsace, Tome 3.
« Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine
-de la Caserne Barbade aux fouilles du Tram- »
1995
Les Musées de la ville de Strasbourg

L'AGGLOMERATION STRASBOURGEOISE A L'EPOQUE AUGUSTEENNE (-12 à +14)

Coordination : Jean-Jacques SCHWIEX
Franz AGAR
Juliette BAUDOUX
Christine ETRICH

La découverte de fossés d'époque augustéenne dans le cadre des fouilles du Tramway pose une nouvelle fois la question des origines de Strasbourg.

Organisation générale de l'agglomération

Ses origines sont l'objet d'un débat déjà ancien mais qui n'a pas encore abouti à des conclusions définitives. L'idée a longtemps prévalu d'une bourgade celtique antérieure à l'agglomération romaine : Robert Forrer le pensait en raison du nom même d'Argentorate. Jean-Jacques Hatt attribuant, quant à lui, un caractère quasi urbain au site de Strasbourg immédiatement avant l'arrivée des Romains avec une agglomération située à l'emplacement de la cathédrale (44). Mais récemment, à l'occasion d'une exposition commémorant le bimillénaire de la fondation, Anne-Marie Adam, après avoir repris par le menu le mobilier et les structures protohistoriques découvertes au centre de Strasbourg depuis le siècle dernier, a émis de très forts doutes à ce sujet (45). Les fouilles les plus récentes confortent cette remise en question puisqu'aucun vestige celtique ou laténien n'y ont été relevés. Tout au plus peut-on signaler quelques tessons épars et roulés de l'âge du Bronze piégés dans les couches naturelles superficielles de la place de l'Homme de Fer qui, comme d'autres découvertes plus anciennes de cette nature, témoignent seulement d'une occupation, voire de passages très sporadiques.

Paradoxalement, l'établissement - incontesté - de Strasbourg à l'époque augustéenne est tout aussi difficile à appréhender. Les relations historiques sont minces : l'historien Florus rapporte que Drusus, commandant des troupes romaines en Gaule entre 13 et 9 avant J.-C., fit établir une cinquantaine de "forteresses" le long du Rhin lors d'une première tentative de conquête de la Germanie. La liste précise de ces castels n'est pas citée mais les archéologues considèrent que la plupart des villes rhénanes - dont Strasbourg - en tirent leur origine. Mais rien pour le moment n'y permet de localiser ce castel. Une querelle mémorable opposant l'archéologue Forrer et le professeur d'Université Thraemer en 1900 avait abouti à restreindre le champ des probabilités à l'ellipse insulaire, le premier cherchant le castel sous le futur camp légionnaire et le second sur la terrasse de Koenigshoffen (46) : les arguments archéologiques étaient en effet en faveur de Robert Forrer. Depuis cette date, d'ailleurs, les fouilles à Koenigshoffen, en particulier celles d'Erwin Kern, n'ont pas livré de vestiges antérieurs à l'époque de Tibère (+14 à +37) (47).

A reprendre dans le détail les sites augustéens publiés, non seulement le castel mais l'agglomération même - et a fortiori son organisation - nous échappent encore presque complètement (48). Vingt-cinq sites ayant livré des structures dites ou supposées augustéennes ont ainsi été recensés. Un seul d'entre eux ne pose aucun problème tant du point de vue chronologique que de sa nature : il s'agit de la nécropole Tietz du 27-29 de la rue du Vieux-Marché-aux-Vins qui, fouillée en 1909-1910 par G. Bersu, comprenait une dizaine d'individus d'origine germanique (Trévires ou Triboques). Treize sites, par contre,

(44) FORRER R., *Strasbourg-Argentorate*, 1927, chapitre I; LIVET-RAPP, *Histoire de Strasbourg*, I, 1980, p. 82

(45) -12, *Aux origines de Strasbourg*, 1988, pp. 26-27

(46) Voir la contribution de F. Petry dans -12, 1988, pp. 35-38

(47) -12, 1988, p. 83

(48) L'inventaire des sites augustéens publiés ainsi que la vérification des données dans les registres d'inventaire du musée archéologique font l'objet d'un chapitre de F. Agar dans le rapport de fouilles du Tramway, déposé au Service Régional de l'Archéologie. Pour éviter d'alourdir cette présentation rapide, nous renvoyons aussi le lecteur à la publication de J.J. SCHWIEX, DEPAU, 1992 qui recense - bibliographie à l'appui - les sites les plus importants cités ici. Pour les fouilles plus récentes, voir les notices de ce catalogue (rue Hannong, Hôtel Mercure)

sont problématiques en raison de structures difficiles à interpréter : outre les fossés de la place de l'Homme de Fer, l'essentiel correspond à des couches d'habitat indéfinies appelées tantôt fond de cabane (Sofitel), sol (Petites Boucheries), fosse (7, rue du 22-Novembre), couche de nivellement (rue du Sanglier) ou simplement couche de lett (argile) augustéenne (Saint-Etienne). De plus, le mobilier qui sert à les dater est généralement peu abondant, rarement publié et parfois tout bonnement impossible à contrôler (49). Huit autres sites, par ailleurs, sont plus que problématiques soit parce que la fouille, exposée de façon confuse, ne permet pas de mettre le mobilier en relation avec une structure particulière (Banque de France), soit parce que les structures décrites n'ont pas le mobilier datant correspondant dans la publication ou dans les registres d'inventaire du musée (rue de la Division-Leclerc, 2, rue des Juifs). Trois sites, enfin, sont franchement plus tardifs (Electricité de Strasbourg; 26, place Kléber; 13, rue du Jeu-des-Enfants).

Ce sont en fait les découvertes de mobilier hors contexte qui attestent le mieux de l'existence d'une agglomération à l'époque augustéenne. Ainsi un autel découvert en 1904 place Saint-Pierre-le-Jeune constitue notre témoignage le plus tangible du castel de Drusus puisqu'il est dédié au dieu Mars Loucetios par un cavalier trévire de l'aile Petriana. Robert Forrer, par ailleurs, a publié la liste avec leur lieu de découverte d'une centaine de monnaies augustéennes (sur un total de 800 entre le 1er et le 4e siècle) ainsi que 80 marques de potier également de cette époque (Aetius principalement). Ce mobilier pour l'histoire des sites correspondants n'a qu'une valeur toute relative, ne serait-ce que parce que le contexte de leur découverte n'est pas donné (50). Mais elle n'est toutefois pas nulle. D'autant plus que plusieurs sites ont livré un nombre abondant de monnaies : 9 au 1 rue du 22-Novembre, 6 au 47/49 rue des Grandes Arcades, 5 au 14 rue de la Nuée-Bleue, 10 estampilles et 4 monnaies au 7 rue des Grandes Arcades (51).

Sans pouvoir donc proposer un quelconque début d'organisation, le report sur une carte des sites supposés augustéens (informations de structures et de mobilier hors contexte confondues) permet au moins de définir très grossièrement un espace occupé par les premiers Romains établis à Strasbourg. Ces points sont regroupés dans un quadrilatère de 1200 m de long et 400 m de large, soit 50 hectares environ dans la moitié septentrionale de l'actuelle ellipse insulaire, délimité par la rue du Vieux-Marché-aux-Vins/Saint-Pierre-le-Jeune/place Broglie au nord d'une part et la rue du 22-Novembre/Marché-Neuf/cathédrale/Saint-Etienne au sud de l'autre. Quelques traces plus ténues et plus problématiques sont localisées dans la partie méridionale de l'ellipse.

Il est délicat d'analyser cet espace par rapport au site naturel tout comme à l'évolution ultérieure de la ville. On fera simplement remarquer que le quadrilatère ainsi défini est entièrement situé dans la plaine alluviale, que son axe médian forme rigoureusement la continuité de ce qui va devenir l'axe de développement du faubourg de Koenigshoffen (actuelle route des Romains), que la situation du camp légionnaire, enfin, a pu correspondre à un déplacement du poids principal de l'agglomération vers la partie sud de l'ellipse insulaire.

Les fossés de la place de l'Homme de Fer

Localisés en bordure ouest de la place, (cotés rues du Fossé-des-Tanneurs et du Jeu-des-

(49) Deux cas de figure ont été rencontrés : soit le mobilier décrit sommairement dans les cahiers d'inventaire n'a pas été retrouvé pour vérification (en particulier pour les fouilles du siècle dernier comme le fossé défensif du Löwenbrau), soit il a été inventorié par site et non par couches (Sofitel)

(50) FORRER R., Strasbourg-Argentorate, 1927, pp. 578-620. Il faut supposer qu'une partie provient de fouilles surveillées par le musée (et donc peut-être en contexte stratifié) et le reste de dons ou d'achats divers à des ouvriers ou des amateurs, comme cela se pratiquait alors

(51) Un certain nombre de ces découvertes provient d'ailleurs de sites ayant livré des structures dites augustéennes (Banque de France, Löwenbrau...) : il va de soi que dans ce cas, l'ensemble des informations converge, permettant de conserver l'interprétation du fouilleur à titre d'hypothèse de travail; mais si ces sites ont néanmoins été considérés comme problématiques, c'est parce que les relations entre le mobilier datant et les structures ne sont pas établies avec certitude. L'exemple des récentes fouilles de la Place de l'Homme de Fer montre d'ailleurs les limites de l'interprétation par les monnaies : sur 90 monnaies

Enfants), ces fossés étaient situés entre les aménagements médiévaux et modernes du fossé des Tanneurs, l'îlot bâti avec caves profondes de la place de l'Homme de Fer elle-même (détruit en 1944) et les limites du parking, soit dans un espace d'à peine 22x10 m. Une partie d'entre eux avait aussi été perturbée par une cave de la fin du 18^e siècle ainsi que des conduites d'assainissement récentes. Il s'ensuit que la lecture de ces structures s'avère délicate, en particulier en chronologie relative.

Ces réserves émises, l'ensemble se compose de 6 fossés parallèles orientés est-ouest et espacés irrégulièrement de 1,50 à 7,50 m, soit une distance totale entre le premier et le dernier de 19 à 20 m. C'est au niveau de leur creusement dans le terrain naturel que leur structure apparaît le plus clairement. Profonds de 25 à 70 cm et larges de 50 cm à 1 m, ils ont un profil en auge à parois légèrement évasées dans leur partie supérieure et aux bords très émoussés. Deux d'entre eux au moins sont interrompus par une berme; un troisième formé de deux tronçons désaxés ayant révélé des traces de recreusement pourrait aussi avoir comporté une telle berme : il semblerait que les tronçons creusés aient mesuré 6m en moyenne avec des bermes de 20 à 50 cm. En outre, ont été relevées quatre séries de trous de piquets. Pour les fossés 1 et 6, soit le premier et le dernier, ces piquets de 10 à 15 cm de diamètre étaient alignés sur 2 rangs plus ou moins bien individualisés sur la berge nord; entre les fossés 1 et 2, une autre série de trous de piquets - dont deux conservaient encore leur base épointée - étaient disposés sans ordre apparent; à 1m de distance du fossé 5, enfin, apparaissait un autre alignement de très petits piquets (2 à 5 cm de diamètre et 5cm de profondeur). Quant au comblement, il était composé d'argile noire avec des inclusions de végétaux (fossés 1 et 3), de gravier très organique (fossés 4, 5 et 6) ainsi que de nombreux os de boucherie.

La structure des fossés au-dessus du terrain naturel a été très délicate à analyser. D'une façon générale, ceux-ci étaient recouverts par un dépôt épais de 1m à 1,50 m, principalement formé de gravier gris foncé à noir très organique avec des alternances de lentilles argileuses. C'est la superposition de ces lentilles - plus larges en haut qu'en bas - qui donnent le profil général en V de ces fossés : il semblerait que les fossés 1, 4, 5 et 6 aient eu une largeur à l'ouverture de 2m à 2,50 m pour une profondeur de 0,70 à 1,50 m. En stratigraphie relative, en raison des perturbations, la relation entre ces structures n'est pas établie avec certitude. Les fossés 1, 2 et 3 pourraient avoir fonctionné ensemble; 4 aurait recreusé le comblement de 3; 5 et 6, enfin, qui ne sont pas reliés entre eux ont néanmoins été creusés dans un dépôt de gravier antérieur (lié aux fossés précédents?). En chronologie absolue, les trois premiers fossés sont datés par des formes céramiques homogènes de la fin de la période augustéenne, entre 5 et 15 après J.C.; une monnaie de +20 (un moyen bronze d'Auguste (52)) s'inscrit parfaitement dans ce contexte : elle pourrait en dater le comblement. Sans que la relation stratigraphique ait été observée, un puits-tonneau daté par dendrochronologie de +15 et situé dans l'axe du fossé 3 correspond peut-être à la poursuite de l'occupation après l'abandon de ces premiers fossés (53). Le quatrième fossé contient un mobilier pour une bonne part résiduel de la fin de la période augustéenne et tibérienne avec en outre plusieurs formes claudiennes; l'ensemble ne dépasse pas le milieu du 1^{er} siècle et peut-être attribué aux années 30 à 50 après J.C. Deux monnaies (un grand et un moyen bronze d'Auguste de - 27 et de - 16) prélevées dans le comblement ne permettent guère de préciser. Ce fossé, enfin, a été percé par un

toutes périodes confondues, 14 étaient augustéennes, 5 seulement ont été retrouvées dans le contexte des fossés augustéens, les autres appartenant à des couches des années 30 à 80 qui plus est dans des zones très éloignées de ces fossés

(52) L'analyse et la détermination des monnaies a été effectuée par Gérard Schwob et Jacques Wilhelm

(53) La datation dendrochronologique correspond à la construction du tonneau, pas à celle de sa réutilisation en tant que cuvelage de puits

puits-tonneau daté par dendrochronologie de 101. Les fossés 5 et 6 ont livré de la céramique de l'époque Claude-Vespasien, une monnaie de Néron entre 62 et 64, une fibule à charnière et arc composite très répandue de Tibère aux Flaviens, soit un ensemble appartenant aux années 40 à 80.

Quelle fonction attribuer à ces fossés (54)? La première hypothèse qui vient à l'esprit est celle de fossés défensifs : étant donné leur datation, ils pourraient correspondre sinon au castel de Drusus du moins à l'un de ses successeurs immédiats. Leur morphologie générale n'est pas éloignée des exemples augustéens bien datés fouillés à Lyon (le Verbe Incarné), à Bâle ou en Belgique (55). A Strasbourg même, des fossés défensifs similaires mais mal datés (sauf une exception) ont été observés par R. Forrer dans la rue du Dôme et le Löwenbrau, par J.J. Hatt sur le quai Lezay-Marnésia et la place Kléber (56). Ils sont tous de petites dimensions avec une ouverture maximale de 2 à 3 m pour une profondeur de 1 à 1,50 m, un profil indifféremment en auge ou en V, un fond plat ou non, la présence non systématique de pieux ou piquets au fond, un comblement rapide après le creusement.

Les fossés de la place de l'Homme de Fer diffèrent cependant de ce "modèle" sur deux points, le comblement organique sans doute lié à de la décantation dans une eau stagnante et la présence de bermes interrompant régulièrement les parties en creux. Les graviers par contre qui, étant donné le contexte local, sont indiscutablement rapportés, pourraient avoir appartenu à un rempart avec armature en bois. Dans cette hypothèse de camp militaire, où se situent l'intérieur et l'extérieur? Aucun sol n'a malheureusement été observé en liaison avec les fossés, au sud en raison de la limite du parking, au nord à cause de l'îlot bâti à l'époque moderne. Tout au plus peut-on affirmer que les fossés ne se développaient pas plus de ce côté nord puisqu'aucune trace n'en a été relevée sous la dalle de la cave la plus proche. Toujours selon cette hypothèse, nous aurions aussi trois camps successifs déplacés (ou agrandis) à 20 ans d'intervalle environ. La date attribuée au dernier abandon n'est pas en contradiction avec l'implantation définitive du camp légionnaire en bordure de l'III : il faudrait seulement considérer que l'établissement de la place de l'Homme de Fer a fonctionné en même temps que d'autres structures défensives comme celle déjà évoquée de la place Kléber ou celles de la place Saint-Médard et d'Istra. D'autres interprétations sont bien sûr possibles comme des limites parcellaires ou des fossés de décantation à usage artisanal. Pour la première, un exemple comparatif peut être donné pour le site même avec un fossé ou caniveau délimitant deux zones d'habitat (?) ou deux maisons (?) aux abords de la place Kléber daté des années 20-40 : de profil en forme d'entonnoir et large de 1,40 m pour une profondeur de 0,85 m environ, il était comblé par une couche argileuse gris-vert mêlée de gravier et de nombreux fragments d'os. Quant à la seconde, on songe au rouissage du chanvre ou du lin. Aucun de ces cas, cependant, n'explique la présence de l'épais dépôt de gravier.

Conclusion

Les fossés de la place de l'Homme de Fer sont situés au cœur de ce que diverses observations anciennes, mal étayées et surtout inutilisées en tant que telles ont permis de redéfi-

(54) Les analyses paléoenvironnementales (sédimentologie, malacologie, palynologie) sont encore en cours.

(55) GOUDINEAU Ch., *Aux origines de Lyon*, 1989, en particulier la présentation des caractéristiques communes à nombre de sites militaires romains pp. 78-80; *Die römische Okkupation nördlich der Alpen zur Zeit des Augustus*, Kolloquium Bergkamen 1989, *Bodenaltertümer Westfalens*, 1991, 26, 225 p.

(56) Respectivement FORRER R., *Strasbourg-Argentorate*, 1927, pp. 462 et 554; HATT J.J., *Découvertes et observations nouvelles sur les enceintes de Strasbourg* dans *CAAH*, 1969, pp. 73-98; HATT J.J., *Informations archéologiques dans Gallia*, 1968, pp. 423-434. Le dernier fossé, place Kléber, est tibérien.

nir comme l'espace occupé à l'époque augustéenne. Même si elle n'est pas interprétée de façon sûre et définitive, cette découverte permet au moins de réorienter plus précisément les recherches sur les origines de Strasbourg en les cherchant ailleurs que dans le secteur du camp légionnaire comme l'on fait Forrer, Hatt et tant d'autres pour considérer un noyau initial dans le nord-ouest de l'ellipse insulaire.



◀
Place de l'Homme de Fer :
vue de la zone des fossés
(Photo F. Schickert).